

Bonnes nouvelles

(oh mon RTO ... oh oh oh !)

On ne change pas une équipe qui gagne ! On prend les mêmes et on recommence ? Voilà en résumé la philosophie de la direction qui maintient bêtement sa politique de réduction des coûts... jusqu'à ce que ça casse ?

Rappelons-nous l'année dernière au DCT avec un lancement catastrophique résultant d'un manque de moyens et d'un important sous-effectif. Il avait fallu plusieurs semaines, le temps d'imposer des heures supplémentaires, le temps de désorganiser le travail, avant de se décider à renforcer les équipes, à recruter des intérimaires et ainsi à soulager la charge de travail de chacun.

Un an après, on va droit vers les mêmes difficultés. La production semblant être stabilisée, le retard de pièces étant rattrapé, les responsables ont jugé que c'était le moment de supprimer des postes qu'ils considéraient inutiles.

Leur référence, leur tabou, leur obsession c'est le RTO. Ce truc sensé déterminer le nombre de salariés nécessaire pour atteindre leurs objectifs de production mais en réalité pour atteindre leurs objectifs financiers.

Nous revoilà visiblement en plein dans ces histoires de RTO qui fait faire des contorsions dingues aux responsables pour justifier et expliquer qu'on peut se passer de tel ou tel poste en modifiant tel ou tel autre poste, en bricolant telle manipulation de pièces. Le résultat, ce sont des charges de travail alourdies et des intérimaires virés !

Le secteur du DCT est le plus parlant depuis des mois. Mais c'est exactement la même logique qui est appliquée partout : au repacking, à la 6F, aux labo... partout le fameux RTO, ce soi-disant machin objectif, impose de travailler avec trop peu de personnel, tout est limite, limite que ça casse.

Mais en attendant, c'est nous les salariés qui le payons, par la pression, par le stress, par des charges de travail pénibles, par les défauts qualités qui retombent sur nous, par des chefs tendus sous pression eux aussi !

C'est incompréhensible de voir cette chasse à l'effectif soi-disant en trop alors qu'il y a les moyens de mettre en place une organisation du travail correcte avec des conditions de travail respectueuses de la santé de tous.

Mais non, pour Ford et pour la direction à ses ordres, il faut pressurer, réduire, charger quitte à pousser à bout, à faire craquer les gens. Et plus on subira, moins on s'y opposera, plus la direction ira loin. Le vrai problème reste notre capacité à faire respecter notre santé, nos emplois.

Le RTO, c'est du pipeau, c'est pour nous faire accepter la situation. A noter que jamais la direction s'applique le RTO pour elle-même ou pour l'encadrement. Pourquoi autant de dirigeants et de cadres avec si peu de production ? Pourquoi ne discutons-nous jamais du coût de leur travail, de leurs échecs ? Alors il est largement temps pour nous de dire non.



NI COLLABO NI COLLABORATEUR !

Dans le formatage idéologique pour soi-disant motiver les équipes, les cours de management n'hésitent pas à populariser, entre autres, le mot « collaborateur ». Face à cette sémantique volontairement erronée, il convient de se rappeler du sens des mots, de leurs connotations, et de la volonté qui se cache derrière leur usage.

Un salarié est... un salarié. C'est un travailleur subordonné à l'employeur par son contrat de travail. Et oui, « subordonné » et « salarié » sont les mots employés par le Code du travail, « collaborateur » n'y figurant pas.

C'est de l'idéologie que d'appeler un salarié « collaborateur » dans le but de faire croire qu'il est sur un pied d'égalité avec son employeur mais ce n'est pas le cas. C'est parce qu'il est subordonné qu'il a des droits. Le Code du travail, c'est la contrepartie à la subordination.

Les patrons veulent faire croire que dans l'entreprise, tous ont le même « challenge », sont dans le même bateau. Jusqu'à ce qu'ils partent avec le bateau et que les salariés restent sur le quai au Pôle emploi, et ils s'aperçoivent alors qu'ils n'étaient pas collaborateurs mais bel et bien subordonnés...

Le patron et le salarié n'ont pas les mêmes intérêts. L'un cherche à vendre sa force de travail le plus cher possible, l'autre veut la lui payer le moins cher possible pour pouvoir accumuler les profits.

Concrètement à Ford, c'est plus de 12 milliards de dollars que les actionnaires se sont partagés ces 5 dernières années. **Rien** pour les salariés. Quant à la hiérarchie qui abuse du mot collaborateur quand elle s'adresse à nous, rappelons-nous qu'elle s'est opposée à un partage équitable de la participation aux bénéfices (si un jour elle revient) pour se garder les meilleures parts du gâteau.

COMMUNICATION MADE IN FORD !

« Ford est en croissance sur tous les pays et sur tous les continents. » C'est le directeur de la communication de Ford France qui l'a dit, tout sourire, dans l'émission Turbo du 17 janvier sur M6 depuis le stand Ford du salon de Détroit. On s'en rappellera lors des NAO !

Par contre, il a été beaucoup moins à l'aise quand Dominique Chapatte lui a demandé pourquoi Ford a décidé de ne pas être présent sur le Mondial de Paris en 2016.

Ses explications non convaincantes ont été conclues par l'animateur : « vous vous rendez compte du désappointement du public français qui roule Ford et qui se dit je ne verrai pas la prochaine Ford que je vais

acheter sur le mondial de l'automobile de Paris, c'est inconcevable pour moi ! »

Effectivement. Et ce sera encore une occasion ratée d'exposer les produits fabriqués à Bordeaux histoire de rappeler un argument très vendeur : le made in France. La CGT a maintes fois demandé à ce que Ford nous expose et Ford ne l'a jamais fait. Pourquoi ?

Nous avons aussi dans l'idée d'y retourner si les annonces tant attendues pour l'avenir de l'usine n'arrivaient pas. Souhaitons que ce ne soit pas ça qu'ils redoutent et qui expliquerait ce choix.

Mais nous trouverons toujours d'autres moyens de nous faire entendre, vous pouvez nous faire confiance.

JACKPOT !

Ford a quintuplé son bénéfice net en 2015. On l'a déjà écrit, on n'y revient pas. Mais une info supplémentaire est venue s'ajouter à l'euphorie ambiante chez les dirigeants de la multinationale : Ford a dégagé un bénéfice de 259 millions de dollars en Europe et prévoit que ses bénéfices augmentent en 2016 !

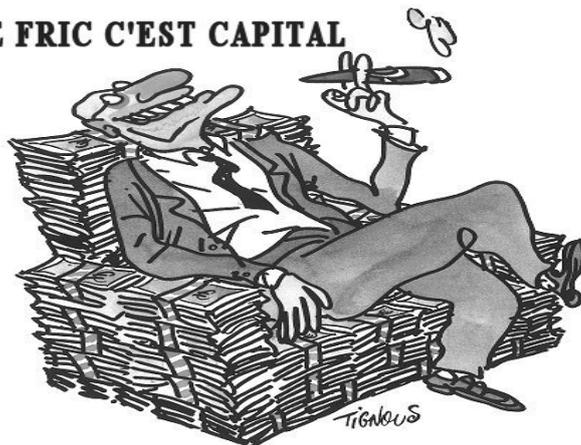
Génial, c'est bientôt les NAO. Alors à défaut de redistribuer une part des bénéfices aux salariés, on revendique une augmentation des salaires digne de ces bons résultats ! Et comme on dit, « arrêtez de pleurnicher la bouche pleine ! »

HOOUUUU... LE GROS MENTEUR !



... FORD EUROPE PERD DE L'ARGENT...

LE FRIC C'EST CAPITAL



QUI A DIT QUOI ?

Qui a dit en réunion CE extra sur le projet d'arrêt des racks du 27 janvier 2016 alors que Ford annonce 259 millions de dollars de bénéfices en Europe : « Ford Europe perd de l'argent »

- 1) Le DRH de FAI
- 2) Jim Carrey dans menteur menteur
- 3) L'âne de Shrek

Réponse 1) le DRH de FAI. Si, si c'est la réponse 1 !

Il a aussi dit : « Je ne crois pas que les ouvriers chez Ford soient pauvres. »... Les moins « riches » apprécieront.

Et comme il était en forme, il a aussi expliqué qu'à Genk, il y avait 4000 personnes et qu'avec les emplois directs et indirects ils étaient presque à 10 000. Ça paraît anodin comme ça mais nous on se rappelle que lorsque la CGT, se basant sur un rapport INSEE, disait en 2009 que FAI représentait 8600 emplois, le même prétendait que c'était faux. Mais l'admet pour une autre usine... Bon.

Tous ces exemples de baratin ne sortent que d'une seule réunion de Comité d'Entreprise ! Alors, vous aviez trouvé ?...

Allez, un dernier : après avoir expliqué pendant 3 mois que les reclassements des collègues des racks n'avaient pas pour but de remplacer les intérimaires, il dira lors de cette dernière réunion qu'avec l'arrêt de cette activité « il y aura moins d'intérimaires. »

Youpi ! Il a dit quelque chose de vrai ! Ça a pris 3 mois mais c'est sorti ! Objectif 1000 emplois mon œil !

ALLO LES POUVOIRS PUBLICS ?

Faut-il le rappeler une nouvelle fois, Ford s'était engagé à maintenir au moins 1000 emplois ETP et en CDI à FAI sur la période 2013 - 2018. Chaque mois qui passe nous éloigne toujours plus de cet engagement obtenu en échange de subventions colossales.

Qu'attendent les pouvoirs publics pour mettre une fessée à Ford comme ils savent si bien le faire avec les militants syndicaux ces derniers temps ? Ils ne font même pas la moindre déclaration officielle pour dénoncer les agissements de Ford. Rien du tout.

Un enfant qui casse son jouet, on le gronde. S'il ment on lui explique que ça n'est pas bien, pour qu'il ne recommence pas. Et bien les pouvoirs publics font tout l'inverse avec les patrons. Ils les encouragent !

Plus ils suppriment des emplois, plus ils ont des aides financières en promettant d'en créer. Si des militants s'y opposent, ils les jettent en prison. Et les patrons touchent leur pognon contre des emplois qu'ils ne créent pas et ils leur en redonnent encore même s'ils licencient.

Il devient urgent que la population reprenne le pouvoir et s'oppose à cette politique indécente.